

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Avril 2010, volume 13, no 4



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

-
- 4** 1947 à 1998, 50 ans
d'événements à Saint-Paul
d'Abbotsford (1)
- 7** Souvenirs de Mme Marie-
Paule Lévesque concernant
le «Dominion Orchard
Hotel» de Rougemont
Par *Eveline Ménard*
- 9** Ma clôture de perches
Par *Clément Brodeur*
- 11** Les clôtures de perches de
notre terroir
Par *Gilles Bachand*
- 14** Généalogie en mode –
recherche
Par *Gilbert Beaulieu*

Chroniques

Mot du président	3
Prochaine rencontre	15
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	16
Rapports des archives	17
Nouvelles publications	18
Nos activités en image	19
On veut savoir...	19
Nos commanditaires	20



Dominion Orchard Hotel de Rougemont



30 ans
30 ans
1980 - 2010

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société est membre de :

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse du local : Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgquatreliex@bellnet.ca
---	---	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire du local : Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue, doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou shgquatreliex@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2010

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Vous retrouverez à l'intérieur de cette revue, des articles très intéressants, accompagnés d'une iconographie appropriée. Dans un premier temps, nous faisons connaissance avec ce premier article d'une série de deux, nous rappelant une période d'histoire de Saint-Paul d'Abbotsford, soit de 1947 à 1970. L'autre article nous amène à la découverte du fonctionnement d'un hôtel de Rougemont dans la première moitié du XXe siècle. Puis un auteur habitué de notre revue, M. Clément Brodeur, nous entretient sur sa belle clôture de perches de son enfance. Je poursuis, dans le même domaine, mais d'une façon toute différente. Je vous fais découvrir les genres de clôtures de perches d'autrefois. Nous continuons cette lecture avec Gilbert Beaulieu qui nous donne des conseils, pour bien établir des modalités de recherches en généalogie. Pour terminer avec nos chroniques habituelles. Bonne lecture!

Nous vous invitons à venir entendre Diane Gaucher le 27 avril, à la salle des Loisirs de Saint-Paul d'Abbotsford à 19 h 30. Le sujet de sa conférence est peu banal! «l'hygiène en Nouvelle-France». C'est un thème fascinant! Est-ce que, tout ce qui touche de près ou de loin ce sujet, était important pour nos ancêtres? Est-ce que le mot même, avait une signification à cette époque? À ces questions et aussi à bien d'autres, nous aurons la réponse, car Diane a poussé très loin sa recherche dans ce domaine. Nous sommes très curieux d'en connaître davantage sur le sujet!

Je reviens presque mensuellement sur ce propos. Nous avons des bénévoles très compétents et aussi de l'équipement informatique à la fine pointe, des outils modernes (cédéroms, microfilms, banques de données etc.) pour faciliter votre recherche en généalogie et en histoire. Ils n'attendent que vous, au local de la Société. Nous nous sommes procuré énormément de documentation, ces dernières années, pour faciliter vos recherches. Venez en profiter! Vous n'avez pas à vous rendre dans les grands centres des environs, nous possédons très souvent l'information au local.

Nous sommes présentement à la recherche d'articles pour notre prochaine année, c'est-à-dire pour être publié à l'automne et l'hiver prochain. L'article doit être si possible, envoyé par courriel à mon intention ou tout simplement par écrit et nous nous chargerons de le rendre disponible par ordinateur. Cela peut être un article concernant votre famille, un fait historique, ou généalogique. Il doit être d'une page au moins et maximum de quatre pages et si possible accompagné de photos. Nous recherchons de préférence, des sujets en rapport avec les Quatre Lieux ou des familles de notre région immédiate. Nous vous remercions à l'avance pour cette collaboration.

Salutations chaleureuses

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2010

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.



NOTES HISTORIQUES

1947 à 1998, 50 ans d'événements à Saint-Paul d'Abbotsford (1)

En 1998, la Caisse Populaire de Saint-Paul d'Abbotsford, faisait paraître à l'occasion de son 50^e anniversaire, un dépliant historique relatant de façon chronologique des événements survenus durant cette période dans la paroisse de Saint-Paul d'Abbotsford. Voyons le but qu'elle visait en posant ce geste.

*«Durant les 50 dernières années, la Caisse Populaire de Saint-Paul d'Abbotsford a été un des acteurs importants dans le développement économique et communautaire de notre municipalité. Ce document vise à présenter dans quel contexte elle a évoluée et ramener en mémoire certains des petits et grands événements qui ont marqué notre paroisse au cours du dernier demi-siècle».*¹ Il nous est donc apparu important et pertinent, de vous transmettre la chronologie de ces événements.

50 ans de présence efficace

1947

7 Novembre : Fondation de la Caisse Populaire de Saint-Paul d'Abbotsford.

Les membres des trois conseils :

Conseil d'administration : MM. Victor Auger, président, J. Olivier Languedoc, Hervé Paquette.

Commission de crédit : MM. Ovila Ménard, président, Albéric Archambault, Albert Paquette.

Conseil de surveillance : MM. Sergius Ménard, président, Elphège Meunier, Grégoire Choquette.

Juillet 1947 : Installation de l'électricité dans les écoles de rang.

1948

8 mars : Premiers dépôts à la Caisse dans un local situé dans la maison de Mme Bertrand Guillemette. M. René Guillemette est le secrétaire-gérant assisté de sa sœur Gabrielle.

Octobre : Début de la Caisse Scolaire. Le responsable en est le gérant de la Commission Scolaire, M. J. Olivier Languedoc, qui est aussi le vice-président de la Caisse Populaire.

1949

3 mars : M. Raoul Brodeur reçoit du Chevalier Suprême M. John Swifts une charte pour le Conseil Saint-Paul No 3105 des Chevaliers de Colomb sur laquelle est inscrite les noms des 46 membres fondateurs.

8 février : Première assemblée générale de la Caisse à 14 h, à la salle paroissiale. Après une première année d'opération, l'actif est de 5774,43\$ et 75 résidants de Saint-Paul en sont membres.

6 septembre 1949 : Le conseil municipal envoie une lettre au Canadian Pacific Railway protestant contre la fermeture de la gare du village.

¹ La Caisse Populaire de Saint-Paul d'Abbotsford est disparue comme entité propre lors de sa fusion avec la Caisse Populaire de Granby-Haute-Yamaska en janvier 2005.

1950

1er janvier : M. Robert Bernard ouvre un garage à l'entrée du village.

2 février : Le village de Saint-Paul d'Abbotsford sera prochainement doté d'un système d'aqueduc.

Septembre : La Caisse aménage dans de nouveaux locaux situés dans la résidence du président Victor Auger.

1951

23 mai : M. Guy Saint-Onge devient gérant de la Caisse.

1952

Mai : Suite au décès de M. Victor Auger, M. J. Olivier Languedoc devient le président de la Caisse.

1954

Juillet : M. Oscar Pelletier succède à M. J. Olivier Languedoc comme président de la Caisse.

1955

5 mars : Le Club automobile du rang Papineau demande que la municipalité prenne en charge l'entretien des chemins d'hiver de Papineau et du Petit Saint-Charles.

6 juin : Le conseil municipal demande à M. Hilaire Beauregard de la Police Provinciale de contrôler la vitesse des autos dans le village de Saint-Paul (cela dans la mesure du possible).

Août : Inauguration du nouvel édifice réfrigéré de la Coopérative des pomiculteurs de Saint-Paul d'Abbotsford.

Août : Vingt-et-une personnes sont tuées (dont M. et Mme Delbert Fisk de Saint-Paul) et soixante-seize sont blessées sur la voie entre Saint-Paul et Granby du 1^{er} janvier 1954 au 31 août 1955. Cette section de route est surnommée le chemin de la mort.

Septembre : Début des cours dans les deux nouveaux locaux ajoutés au couvent pour recevoir les enfants de 8^e et 9^e année qui viennent de la campagne.

1956

19 mars : Les commissaires d'école décident de construire une école de garçons comprenant cinq classes.

1957

25 juin : L'école Saint-Paul est bénite par le curé Évangéliste Larocque et le premier directeur est M. Hervé Fortier. Mlles Adrienne Paquette et Edna Ménard, MM. Aurélien Rodrigue et Yvon Boivin y enseignent.

1958

24 janvier : M. Hamilton Marshall est nommé président de la Société de pomologie du Québec.

31 mai : Un grand rallye scout du district Vallée de la Yamaska de la Boy Scout Association se tient au plateau Gibbs, à Abbotsford. Ce campjoree rassemble quatre cents garçons et leurs chefs.

2 juin : M. Ernest Meunier demande un permis pour construire et opérer une salle de danse. Elle portera le nom de Salle Idéale.

7 août 1958 : Les commissaires décident que le secrétaire-trésorier soit autorisé à s'adresser à la commission municipale de Québec pour demander l'autorisation de faire un emprunt temporaire de 5000.00\$ à la Caisse populaire pour pourvoir aux dépenses courantes ainsi qu'aux salaires des professeurs en attendant la prochaine perception.

1959

17 novembre : Fondation des Loisirs Saint-Paul d'Abbotsford à la demande de MM. Noël Fournier, Gilles Masse, Gaston Rainville, Henry McGale, Clément Choquette, Almanzor Quenneville, Robert Bernard, J. Hervé Paquette, Antonin Ménard, Pierre Landelle, S.R. Fisk et Rosaire Rainville.

1960

17 octobre : Première assemblée générale des Loisirs de Saint-Paul. À cette occasion, l'ancienne organisation transfère au nouvel organisme l'équipement de la patinoire, des gilets et une somme de 100.00\$ qu'elle possède à la Caisse populaire.

1962

23 janvier : Une délégation d'une trentaine de citoyens de la paroisse représente Saint-Paul à l'émission folklorique : Soirée de chez nous à CHLT-TV, canal 7, Sherbrooke.

8 mars : Une réunion des paroissiens souligne le 50^e anniversaire de vie sacerdotale de leur pasteur l'abbé Évangéliste Larocque.

Juin : M. Jean-Claude Paquette devient propriétaire de H.C. Dunham Nursery. Cette entreprise est maintenant connue sous le nom de Pépinière Abbotsford.

1963

Février : M. Hamilton Marshall est le premier anglophone de la paroisse à devenir membre d'un des conseils de la Caisse.

Avril : Le Club de Construction Saint-Paul remporte le championnat de l'année, la finale et décroche les trophées de meilleur gardien de but et de meilleur compteur de la Ligue du Domaine de Rougemont. Des clubs de Marieville, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Damase en font partie.

Cette équipe est composée du joueur-instructeur Jacques Brodeur, de l'instructeur Joseph Duhamel, des joueurs Raymond Roy, Marc Roy, Gilles Masse, David Fisk, Billy Coates, Alain Paquette, Guy Normandin, André Choquette, Gilles Lacroix, Pierre Lapalme, Gilles Paquette, Gérald Fontaine, Clément Choquette, Rock Tardif, Maurice Gaudreau, Richmond Campagna et Marcel Choquette.

Septembre : L'enseignement des élèves du secondaire passe sous la responsabilité de la Commission scolaire régionale Meilleure.

1964

Mars : M. Raoul Brodeur est désigné député de district numéro 5 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, district groupant les conseils 1093 de Granby, 2077 de Waterloo, 2821 de Cowansville, 3105 de Saint-Paul d'Abbotsford et 3646 de l'Ange-Gardien.

1965

10 novembre : Les parents et les jeunes sont invités à participer à une rencontre préparatoire à la fondation du Billochon, une organisation parrainée par les Loisirs. M. Alain Ménard en est le président.

1966

3 février : Inauguration du premier édifice de la Caisse Populaire. Les locaux de la municipalité et de la commission scolaire sont logés au sous-sol.

1968

18 mars : Le conseil municipal adopte le règlement no 93 qui entérine la municipalisation du chemin de la Villa Fortier.

1969

La caisse obtient son premier million d'actifs.

27 juin : M. le maire Antonin Ménard est nommé Personnalité de l'année. Il est aussi préfet du comté de Rouville et membre du comité provisoire du conseil régional de développement.

23 novembre : Inauguration officielle des nouveaux locaux de l'école Saint Joseph. Depuis le début de septembre, l'école reçoit ses premiers élèves de maternelle et Mlle Micheline Brodeur leur enseigne.

1970

9 mars : Le comité de sélection des Loisirs Saint-Paul désigne M. le curé Charles-Omer Chevalier comme Personnalité de l'année.

Suite le mois prochain

Souvenirs de Mme Marie-Paule Lévesque concernant le «Dominion Orchard Hotel» de Rougemont

Il est possible, grâce aux souvenirs des aînés, de puiser à une source originale et combien riche de l'histoire au quotidien des Quatre Lieux. Une rencontre avec Mme Marie-Paule Lévesque permet de reconstituer toute une tranche de vie de l'hôtel de Rougemont et du village.

Une tradition de famille



Émile Bédard

L'hôtel de Rougemont, qui avait été la propriété d'Israël Leroux d'environ 1860 à 1901, est acheté par le grand-père de Mme Lévesque, M. Émile Bédard à la fin des années 1910 et il portait alors le nom de «Dominion Orchard Hotel». À la fin des années 1920, il le vend à son gendre Roméo Fontaine, père de Marie-Paule, qui le conserve jusqu'en 1945. Cette dernière y naît, y passe son enfance et son adolescence et en conserve des souvenirs précis qui permettent de retracer le vécu de ce lieu où passent et se croisent une série de personnages qui font l'histoire au jour le jour de Rougemont. L'hôtel, autrefois l'auberge est l'un des édifices marquant d'un village.

Une plaque tournante

À la fin des années 1930 et au début des années 1940, l'autoroute des Cantons de l'Est n'existe pas, ce qui fait du village de Rougemont un endroit de passage pour toute la circulation automobile et celle des camions qui viennent de Sherbrooke et qui se dirigent vers Montréal. Il en provient aussi de la région de Saint-Hyacinthe puisque la route 116, n'est pas encore construite et que les camionneurs doivent passer par Saint-Damase, la Grande-Caroline, le village, afin de joindre la métropole.

Mme Lévesque se rappelle que son grand-père ouvrait l'hôtel dès cinq heures du matin afin de servir le déjeuner aux camionneurs qui arrêtaient afin de faire le plein d'essence au garage Gemme situé près de l'hôtel. Au cours de la journée, ils s'arrêtent afin de manger des œufs dans le vinaigre, un sandwich, accompagné bien sûr d'une bière... ou deux. Les commis-voyageurs y «débarquent» du train lorsqu'ils viennent faire une tournée dans la région et même au début des années 1940, ils louent un cheval pour parcourir les rangs de campagne de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, Saint-Pie, Saint-Césaire et Saint-Damase. Chaque année ramène certains clients, qui louent une chambre une semaine ou deux, le temps de parcourir la région. Ainsi, M. Beaudry, se loge à l'hôtel le temps de vendre ses abonnements de : *La Patrie*.

À quelques reprises, des visiteurs moins réguliers s'abritent sous le toit de l'hôtel. Ainsi, lors de la construction de la ligne d'électricité dans la Grande Caroline, l'hôtel accueille la douzaine d'ouvriers qui y travaillent, et ce, pendant plusieurs mois.

Certains événements qui sortent de l'ordinaire se sont imprégnés dans la mémoire de Mme Lévesque. Ainsi, malgré qu'elle n'ait été âgée que de deux ans, elle se rappelle de la présence dans l'hôtel en 1925, des détectives venus diriger l'enquête sur le double meurtre du banquier Bernard et de son épouse et de la vue de la hache qui avait servi au meurtre.

Bien que de nombreux étrangers de passage fréquentent l'hôtel, les citoyens de Rougemont en profitent également. Clientèle presque exclusivement masculine, ces hommes viennent après leur journée de travail, se détendre autour d'une bonne bière et jouer aux cartes. Des histoires «salées» circulent dans la place et pour les oreilles chastes, prière de s'abstenir d'écouter. L'établissement accueille également des «enterrements de vie de garçon», dont Mme Lévesque se rappelle que ce n'étaient pas des soirées de tout repos!



De gauche à droite : Émile Gaucher, Lionel Martin, Marcel Leroux, Thomas Fréreau, Zoël Martin et Raymond Robert Debout : Émile Bédard

La Société d'Agriculture

Aussi loin que dans les années 1860, le Dominion Orchard Hotel était le lieu de réunion des directeurs de la Société d'agriculture du comté de Rouville. Une tradition qui se continuait dans les années 1930. Puisque le terrain d'exposition était situé tout près de l'hôtel. Mme Lévesque évoque, que la veille de la journée de la grande rencontre agricole, à la fin d'août, toute une équipe de six femmes était à l'œuvre afin de préparer des sandwiches. Le jour de l'événement, les directeurs de la Société venaient prendre leurs repas à l'hôtel, tandis que de nombreux visiteurs des 4000 qui venaient à l'exposition agricole se rendaient à l'hôtel se désaltérer en prenant une bière.



Groupe de demoiselles à l'exposition de Rougemont. Young ladies at the exhibition of Rougemont. (Photo La Patrie)

Journal «La Patrie», samedi 30 septembre 1922

De gauche à droite : Mdes Yvette Arcand-Bigonesse, ??, Émilienne Ostiguy-Lussier, ??, Eugénie Ostiguy, ??, Marguerite Bédard-Fontaine, Annette Arcand, Marie-Jeanne Ostiguy-Bédard, Arsélia Bédard-Arcand, ??, ??

L'œuvre du temps

Les curieux étaient nombreux en ce matin d'été 1993 devant ce qui, depuis les années 1860 était appelé le Dominion Orchard Hotel, puis l'Hôtel Rougemont, pour voir la grosse pelle mécanique jeter par terre cet édifice riche de 150 ans d'histoire.

Eveline Ménard

Entrevue réalisée le 17 août 1999, pour la Société d'histoire des Quatre Lieux.

Ma clôture de perches

Derrière chez nous, il y avait une clôture de perches. Elle courait d'un vieux mur de bardeau gris jusqu'au pin géant à l'orée du bois, de l'embouchure de ma cour jusqu'à la prairie émaillée de fleurs des champs, de mes culottes courtes jusqu'à ma première chemise blanche.

Je voudrais, avant que tu ne sois plus qu'un souvenir, te louer avec élégance, alors que je t'admirais autrefois le long des planches d'avoine, de melons, des allées bordées d'arbres ou en photos dans des albums fanés.

Que n'ai-je les mots de poète pour te hisser dans les hautes sphères, pour te glisser dans la liste des grands auteurs : Leclerc, lui, a parlé de *«vieilles barrières rouillées endimanchées de toiles d'araignée»*. Nelligan, de sa fenêtre d'hiver, a trouvé que : *«ma vitre est un jardin de givre»*. Ferland a révélé *«l'amour de son potager»*. Léveillé s'est laissé emporter *«sur son cheval blanc»*. Quant à Vigneault, il a résolument confondu sa patrie avec une saison *«mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver»*, emmitouflé qu'il est sans ses arpents de neige à perte de froidure! Que faut-il donc détenir comme talent pour percevoir les mêmes trésors que les autres, mais avec une touche personnelle? Quelle flamme faut-il posséder pour échauffer l'âme avec des mots aussi simples? Écoutez : toiles d'araignée, givre, potager, cheval blanc et hiver : ça aurait pu être presque banal. Pourtant ce sont des mots vêtus d'habit de lumière tels les ailes diaphanes des libellules. Faudrait-il en venir à croire que l'essentiel est invisible pour les yeux, comme disait Saint-Exupéry? On dit qu'une image vaut mille mots. L'inverse est aussi vrai.

Pourquoi ne monterais-je pas aux nues ma clôture de perches? Je la trouvais belle, moi. Elle était belle. Quelle muse clémente m'apportera une escarcelle débordante de mots d'or et de feu? Quelle bonne fée viendra hanter ma plume pour en faire jaillir des rimes sonores? Qu'un ange en escale vienne me toucher le front et me donner des ailes! Ho! Que je voudrais que mes mots émergent en coquelicots, que mes phrases exaltent le parfum du pain doré sortant du four, que mes alinéas éclatent de mille étincelles! Prêtez-moi le bleu de la mer, confiez-moi le vent des montagnes et décrochez-moi un arc-en-ciel.

Ma clôture de perches est de pieux nouveaux et de traverses de cèdre rugueux glanés un à un dans le sous-bois imbibé de coassements et de chants d'alouette. Les pièces horizontales se donnent la main comme des supports plus ou moins bien alignés. La structure maladroite de ma barrière reflète une couleur de vénégières et dégage une odeur de gomme de sapin, arbre béni dans les salons avant chaque Noël. Ma balustrade, limite entre le trèfle rouge d'un côté et le chiendent de l'autre accueillait dès les premières percées du printemps quelques muguet et perce-neige. Elle aura accueilli dans les janviers transis quelques minuscules édredons de neige et, au temps des cigales, des passereaux en rouge. Des cocons en hibernation y ont dormi sous la gelée. En avril j'aurai découvert dans un hamac de la clôture un nid de perdrix où quatre boules de duvet attendaient leurs becquées. Je vis, il y a longtemps, une reine abeille en quête d'un éventuel trône, amener un essaim de sa cour et aller se plaquer dans un espace secret entre des bras accueillants; le lendemain la suite bourdonnante se sera envolée, laissant sur place des odeurs de miel que certains colibris iront cueillir à bec que veux-tu.

Ma clôture a servi du fond jusqu'au comble : à des fourmis et à leur citadelle souterraine, et à des écureuils sur le toit. Une mouffette, ira s'y frotter. Puis encore un chevreuil égaré qui l'aura vertement sautée à sabots joints. Sans compter quelques chevaux libres, crinière au vent, qui la longeront au galop.

Ma clôture paraîtra plus humaine quand elle se sera approchée d'une adolescente et son petit ami qui se feront don d'un premier baiser éphémère. Chemin faisant, lors d'un midi chaud, un travailleur de la terre viendra déposer son chapeau de paille défraîchi sur une tête de piquet, afin de s'éponger le front et surtout contempler à rebrousse-poil sa «belle ouvrage». Ma clôture de perches c'est mon symbole le plus fort : quand on la remonte dans le bon sens, on arrive à bon port.

Papillonnant dans mes souvenirs, légèrement embrumés en partant de très loin, ma clôture aura été ma muraille de Chine miniaturisée. Ma clôture devint un rang d'élève à l'école. Ma barrière, mon guide ou des deux bords s'entrevoiaient une talle de marguerites ou des champignons, portant chapeau chinois. Ma clôture c'est la séparation symbolique entre ma nef et son sanctuaire où j'ai passé chez l'une et chez l'autre des années disparues. C'est la courte distance entre l'enfance et l'homme. Plus tard, ça fait partie de la vie, cette clôture ceindra un territoire paisible d'où on ne s'échappe pas...

Comme dirait une grande poétesse française Marie Noël, avec des mots tout simples :

«Rouge-gorge au fond du bois incolore
Au bout des sentiers dont il te souvient,
Des feuilles, sais-tu s'il en reste encore?
L'hiver vient»

Mon âme et ma mémoire dressent naïvement une palissade. C'est une muraille : n'y entre pas qui veut! Ma conscience crie à fendre pierre que mes dernières paroles sont vides comme ballons et prendraient l'eau comme une bouteille à la mer.

J'aurais donc déboutonné mon cœur et oublié de retirer la clef de ma serrure. Dites! Tout ça pour une clôture de perches de rien du tout.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.



Registres de l'état civil du Québec, des origines à 1907

Dès la fondation de la Nouvelle-France, le gouvernement de la colonie s'est assuré de l'identité des sujets canadiens du roi en faisant enregistrer les naissances (baptêmes) ainsi que les mariages et les décès (sépultures). Suivant la pratique courante en France, les prêtres catholiques tenaient deux copies de chacun des registres d'état civil : la copie religieuse, conservée à la paroisse, et la copie de l'État, déposée chaque année au tribunal desservant le territoire.

Ces archives sont des sources inestimables pour la recherche généalogique et historique. La Direction de l'état civil du Québec les verse à BAnQ après 100 ans, permettant ainsi à l'institution de les numériser et de les diffuser dans la Collection numérique, au rythme de leur arrivée.

On retrouve sur le site de la BAnQ seulement de 1900 à 1907. À l'adresse internet ci-dessous, nous avons toutes les paroisses catholiques et protestantes des Quatre Lieux.

Merci à notre confrère Gilbert Beaulieu, président de la SHGFR, pour ce renseignement approprié.

<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/ecivil/index.html?a=d&dl=s&r=06M&d=611>
[Registres de l'état civil de 1900 à 1907 pour les Quatre Lieux](#)



Les clôtures de perches de notre terroir

Faisant suite à la magnifique prose de notre confrère Clément Brodeur qui nous a fait découvrir son état d'âme, par des mots et des phrases magnifiques et appropriées, concernant une clôture de perches de son enfance, j'aimerais maintenant vous entretenir de l'évolution des clôtures de perches de la Nouvelle-France à maintenant.

Aujourd'hui complètement disparue de notre environnement rural dans les Quatre Lieux, la clôture de perches ou de boulines, fut employée par les habitants au tout début de la colonie et par les cultivateurs jusque vers 1960 environ. C'est l'arrivée dans notre région des grandes cultures, tabac, blé, soya, etc. mais surtout celle du maïs qui fera disparaître à tout jamais, cet élément de notre patrimoine rural. L'industrie laitière n'étant presque plus présente dans les Quatre Lieux, il n'y avait plus de nécessité de clôturer les pâturages.



Les années 1970, vont amener une conscientisation auprès de certains, à vouloir protéger notre patrimoine bâti. Les clôtures de perches reviendront à la mode, en venant délimiter le terrain adjacent aux vieilles maisons d'autrefois. Même le célèbre bungalow sera parfois entouré par ces mêmes clôtures. Elle va même faire partie d'un plan d'aménagement paysager, pour certains propriétaires de maison de ville. Comme on le voit, elle fait encore partie de notre paysage quotidien. Par contre elle ne possède plus la même utilité, elle est aujourd'hui un objet décoratif.

Plusieurs ordonnances du Conseil souverain et des intendants vont obliger les colons à clôturer leurs habitations et leurs terres, car souvent les bêtes errantes piétinent et saccages les emblavures, causant de grands dommages aux récoltes. Souvent ces clôtures mitoyennes et les fossés de ligne, vont amener des chicanes entre voisins. Les fameuses « chicanes de clôtures ».

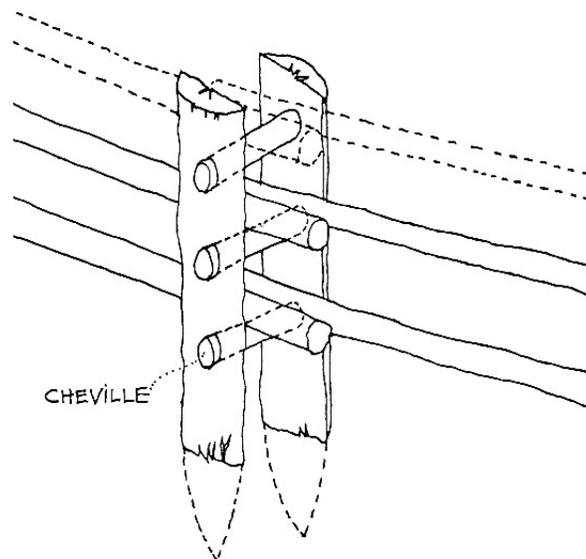


Mais aujourd'hui, ceci a parfois du bon, surtout lorsque l'on fait une recherche généalogique. Dans mon cas, cela a permis de préciser l'endroit où était situé la maison de mon ancêtre à Boucherville.

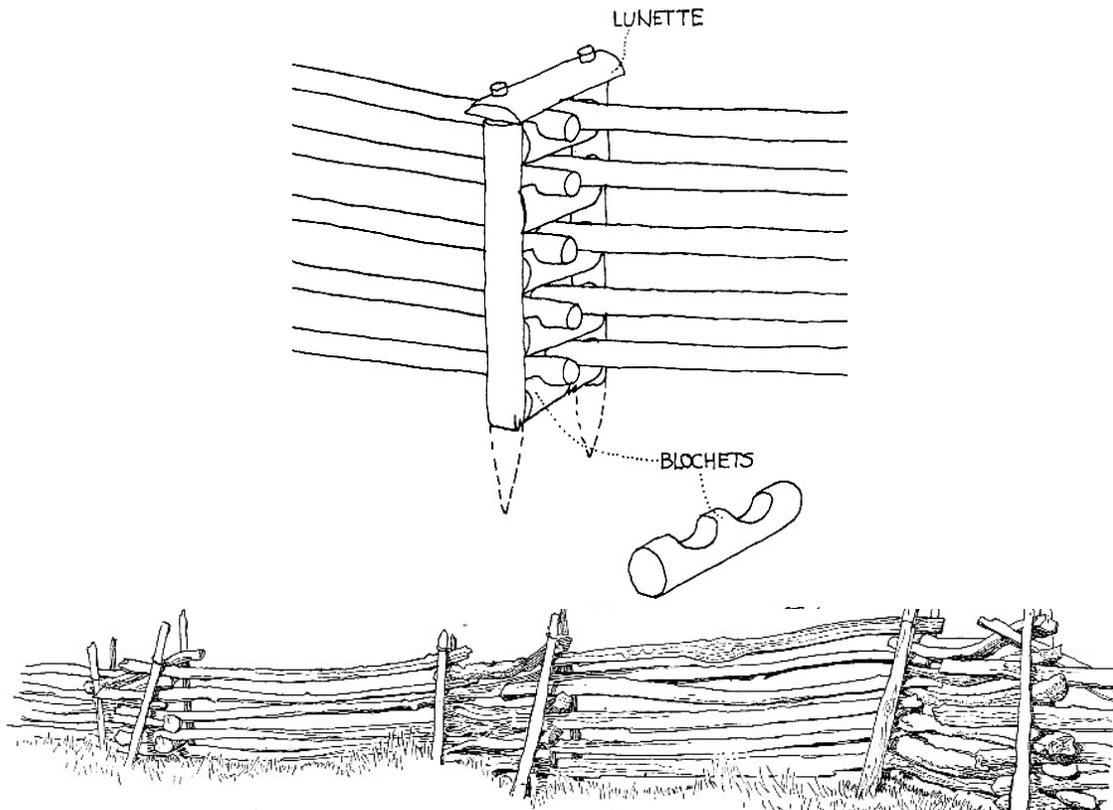


Le bois utilisé pour les clôtures de perches (boulins) est le cèdre car il se conserve très longtemps. Parfois le pieu est de frêne. Nos ancêtres remplaçaient très souvent le mot perche par le mot «boulin». En Nouvelle-France l'appellation de « boulin » serait passée de l'échafaudage, aux bâtiments de ferme, puis à la clôture. La longueur des perches varie entre 9 et 12 pieds et le pieu mesure très souvent aux alentours de 6 pieds de haut. Les clôtures les plus anciennes dont il est fait mention dans nos archives sont tout simplement des pieux espacés et plantés en terre à la verticale. Celles-ci sont semblables à la palissade amérindienne. Puis viendra les clôtures disposées à l'horizontale. Chaque pagée de la clôture se compose habituellement de quatre à six perches ou boulins parallèles qui s'emboutent entre deux pieux semblables. Cette clôture peut être à : *chevilles* ou à *biochets*

La plus ancienne est celle dite à «*chevilles*». Comme son nom l'indique, les piquets jumelés sont traversés par quatre chevilles, sur lesquelles vont se poser les boulins.



Ce type de clôture demandait beaucoup d'entretien. Le point faible était les chevilles qui cédaient sous le poids des perches. Nos ancêtres vont donc trouver une nouvelle façon de concevoir une clôture de perches. Ils vont remplacer les chevilles par des blochets, communément appelés «*biochets*». Très solide, le blochet consiste en une courte bille de bois sur laquelle reposent les perches vis-à-vis les deux pieux. On pratique une encoche à chaque extrémité de cette bille pour recevoir le boulin. L'ensemble est tenu en place par une «*lunette* » qui glisse au haut des pieux parallèles, pour s'arrêter sur la première rangée de perches.



La clôture de perches superposées les unes par-dessus les autres sera aussi très populaire, car plus simple à assembler. On dispose tout bonnement les perches entre deux piquets et pour aider le tout à se maintenir, très souvent on va attacher les pieux avec une branche puis à partir du 20^e siècle, avec de la broche, retenant ainsi ensemble toutes les perches de la pagée.

La fabrication de ces perches pour la vente, sera pour certains cultivateurs un revenu d'appoint fort important. La coupe du bois de cèdre se faisait habituellement l'automne. Puis on s'empressait d'en proposer la vente lors de la «criée» du dimanche devant l'église.

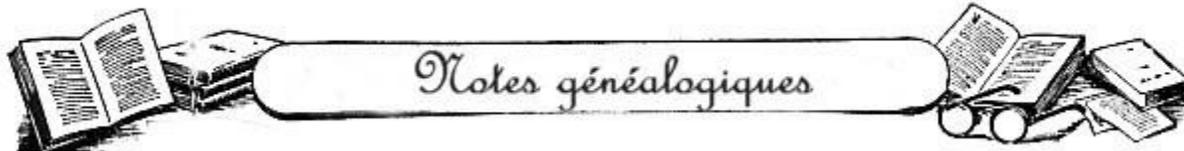
Gilles Bachand

Références :

Séguin, Robert-Lionel *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Montréal, Fides, 701 pages.

Séguin, Robert-Lionel *La clôture de perches en Nouvelle-France*, Revue d'ethnologie du Québec 4, Montréal, Leméac, 1976, pp 9-35.





Généalogie en mode – recherche

Nous sommes rarement les seuls à rechercher nos ancêtres. De fait, plus nous remontons dans le temps, plus nous avons de possibilités de trouver un certain nombre de descendants qui font ou ont fait la même recherche que nous, des descendants de tout horizon. Déjà, du temps du Régime français, nos compatriotes s'exiliaient loin des rives du Saint-Laurent, parfois ils revenaient parfois non. Le mouvement s'est perpétué sous le Régime anglais et particulièrement au XIX^{ème} s. avec le développement de l'ère industrielle et l'ouverture de nouveaux territoires tant aux USA que dans l'Ouest canadien.

La richesse de nos archives paroissiales conduit de nombreux chercheurs étrangers à les explorer, souvent orientés par les sociétés de généalogie étrangères au fait de ce phénomène, surtout de celles des régions qui ont accueilli une multitude de franco-qubécois. Des sites internet sont le reflet de cette activité auprès de généalogistes familiaux qui communiquent leurs résultats, ou l'absence de ceux-ci dans l'espoir d'obtenir ce qui leur manque. Il est souvent avantageux de les vérifier (je suggère épisodiquement), ce qui permet, sous certaines réserves, de sauver du temps de recherche. L'un de ces sites est www.rootsweb.ancestry.com/ un site créé par les Mormons et son site affilié wc.rootsweb.ancestry.com/ (World Connect). L'un comme l'autre offre une recherche **par nom**.

Faire une recherche **par nom et prénom** (Surname et Given Name) restreint le nombre de résultats obtenus, ce qui peut nous sauver du temps le cas échéant. À défaut de trouver immédiatement, une recherche **par nom de famille seulement** (Surname) élargit considérablement le nombre de résultats mais exige plus de consultations des résultats affichés. Il faut comprendre que le logiciel de recherche ressort tout ce qui apparaît dans des centaines ou des milliers d'arbres généalogiques qui contiennent ce nom. Ces arbres sont fournis au site par des chercheurs amateurs par le biais de la transmission de leurs données sous mode *Gedcom*. Des erreurs orthographiques (noms, prénoms, nom de lieux...) et de dates peuvent donc ainsi se répéter dans plusieurs bases de données. Il faut donc être circonspect à cet effet et savoir lire adéquatement ce qu'on y trouve. Malgré ces erreurs, on y trouve souvent des informations nouvelles, qui peuvent être incomplètes toutefois mais quand même très utiles pour poursuivre nos propres recherches.

À défaut de trouver, il faut parfois penser, spécialement en ce qui concerne des parties de généalogies que nous soupçonnons passer par les USA, à faire des recherches sous les noms possiblement anglicisés de celui qu'on recherche. Peut-on faire confiance aux informations obtenues? Les généalogistes aguerris y rapportent leur source en pied de page pour confirmer l'information. Ces sites sont des lieux d'échanges, de communication pour le bénéfice de tous, généralement très appréciés. En marge des résultats, on trouve l'identification de celui qui a versé les données. En cliquant sur le résultat lui-même que nous souhaitons pertinent, la page du soumissionnaire s'ouvre et y affiche l'adresse courriel de celui-ci. Attention : certaines de ces adresses peuvent être périmées par suite d'un changement d'adresse courriel. La date de soumission apparaît en haut de page dès l'information préliminaire et une autre page du même contributeur peut apporter la correction. Pour ceux qui apprécient établir plus que leur lignée directe, la découverte d'un ancêtre ou parent peut mener à une expansion du cousinage très élargie. À titre d'exemple, vous pourriez avoir des *petits-cousins* en Californie suite à un grand-grand-oncle qui a succombé à la Ruée vers l'or, ou en Australie, sans vous en douter. Si vous êtes de ceux qui ajoutent des éléments d'histoire à leur généalogie, voilà des chapitres intéressants.

Gilbert Beaulieu
Président de la SHGFR

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL



Diane Gaucher

L'Hygiène en Nouvelle-France

"Cette conférence nous parlera de la perception face à l'hygiène et à l'eau en Nouvelle-France. Par contre, il nous faudra retourner dans le temps des études romaines puis de la peste en Europe afin de comprendre que l'eau pouvait être festive puis inquiétante. Ces éléments influenceront la compréhension des règles de propreté existantes en Nouvelle-France"

Endroit

**C'est un rendez vous au local des Loisirs de Saint-Paul d'Abbotsford (stationnement en arrière de la Caisse Populaire)
le 27 avril 2010, à 19 h 30.**

Activités de la SHGQL

15 mars 2010

Réunion du conseil d'administration. Quelques points à l'ordre du jour : La campagne de financement, les achats de documentation, la publication de l'histoire de Saint-Césaire, le brunch pour le 30^e anniversaire, la collaboration avec la Société d'histoire et de généalogie de Farnham et région et les BMS de Rougemont et Saint-Paul d'Abbotsford.

23 mars 2010

Une cinquantaine de personnes étaient présentes lors de la conférence d'André Goos à l'Ange-Gardien. Il nous a fait découvrir l'histoire de la Hollande, la généalogie de sa famille et aussi la vie des gens, lors de l'occupation allemande pendant la seconde guerre mondiale, puis son cheminement personnel qui l'on amené à venir s'établir à Ange-Gardien. Vraiment une belle aventure humaine!



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisition par la Société

Les publications du Québec *Les rapports des Archives nationales du Québec 1920-1975*, Québec, Les Publications du Québec, un cédérom. **Cédérom de référence no 89.**

Don de Lucette Lévesque

Société de généalogie de Québec *Mariages du Québec métropolitain (début-1992)*, Québec, Société de généalogie de Québec, un cédérom. **Cédérom de référence no 88.**

Don de Gilles Bachand et Clément Brodeur

Archambault, J.-B.-O. *Monographie de la paroisse de Sainte-Rosalie*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1939, 175 pages.

Don de Pierrette Cabana-Coté

Filion, Joseph-Jules *Livre souvenir du 150^e anniversaire de St-Bernard de Dorchester, 1844-1994*, Sainte-Marie de Beauce, 1994, 1329 pages.

Don de Madeleine Allard

Landry, Denis J. *Azilda comme je l'ai connu document historique 1890-1972*, Azilda, Ontario, 2001, 592 pages.

Duhaime, Jacques *Les Visitandins, 1898-1998*, Comité du centenaire de la Visitation-de-Yamaska, 1998, 319 pages.

Gendreau, Rollande *Paquetteville/St-Venant 1862-1987*, Comité de l'album-souvenir du 125^e, 1987, 240 pages.

Soucy, Yves et al *Rivière-Bleue 75 ans d'histoire 1914-1989*, Comité organisateur du 75^e anniversaire, 1989, 432 pages.

Desrosiers-Daigneault, Thérèse *Saint-Michel d'Yamaska 1727-1990 fête son église 1840-1990*, Saint-Hyacinthe, Imprimerie Maska, 1990-513 pages.

Therrien, Léo *Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 1895-1995 100 ans album-souvenir tome II*, Drummondville, Imprimerie Dubois, 1995, 307 pages.

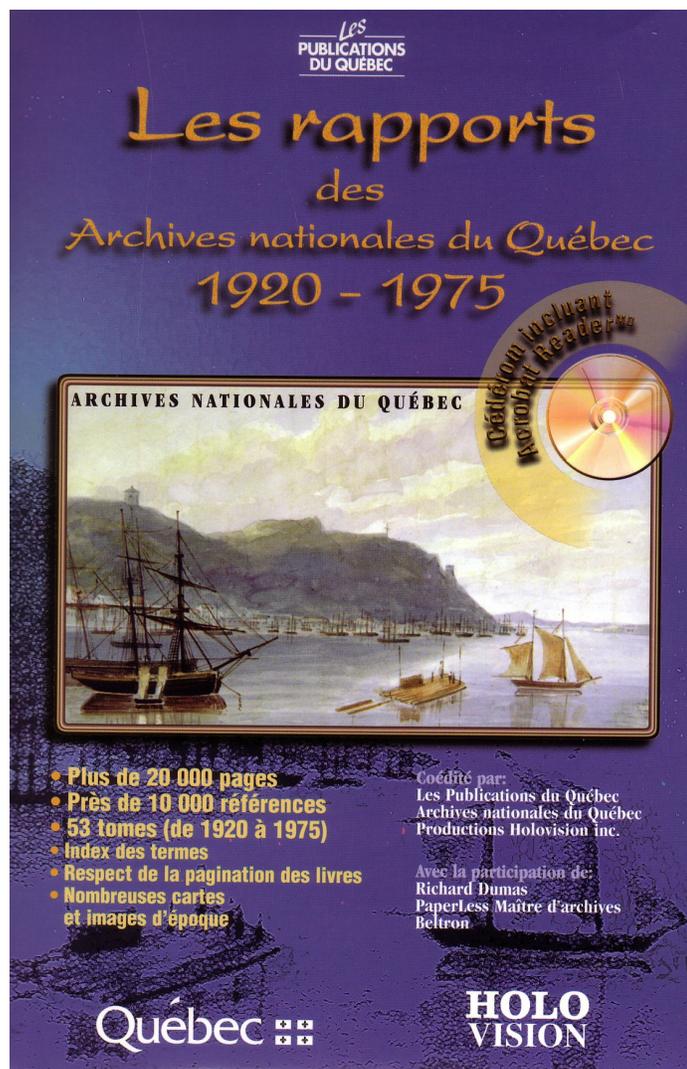
Don de Léo Lemay

Lemay, Léo, *BMS de Saint-Alphonse de Granby, 1875-2009*, Ange-Gardien, 2010, un cartable, cote : 16.111.

Lemay, Léo *Mariages d'Ange-Gardien, 1857-2009*, Ange-Gardien, 2010, un cartable, cote : 16.58D.

Don de Claudette Martel

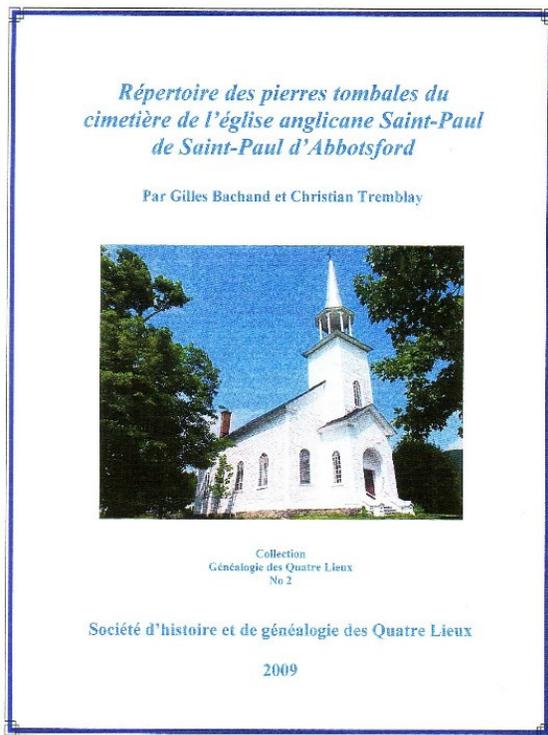
Martel, Claudette *BMS d'Ange-Gardien, 1995-2009*, Ange-Gardien, 2010, un cartable, cote : 16.58D.



Maintenant disponible dans notre collection de Cédéroms de référence

Cédérom de référence no 89

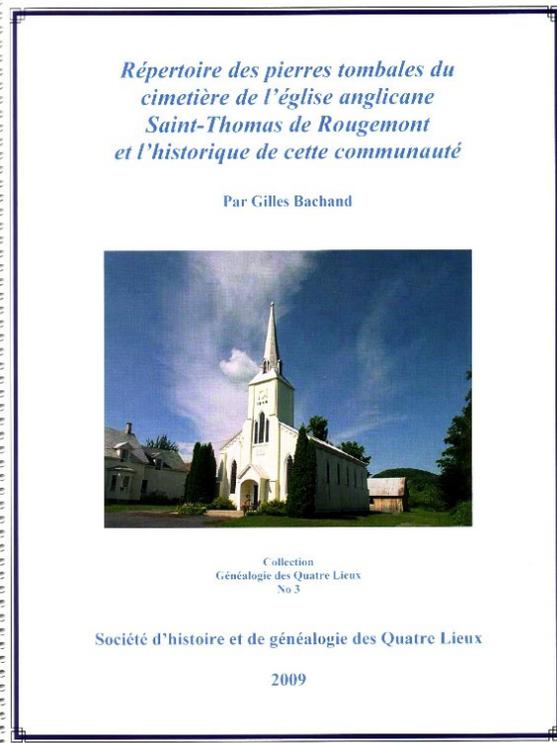
--- Nouvelles publications ---



20.00\$

Ces publications sont en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel.

lucettelevesque@sympatico.ca



10.00\$

Merci à nos commanditaires



Nos activités en image



André Goos lors de la conférence du 23 mars 2010 à Ange-Gardien



Une partie de l'assistance lors de cette même conférence

On veut savoir : Questions et réponses

Questions :

- 1 - Je recherche de l'information concernant Leonard Frambes, loyaliste, arrivé à Saint-Césaire vers 1785 environ.
- 2 - Nous sommes à la recherche de descendants demeurant dans la région pour les mariages suivants:
Herménégilde Meunier et Roseline Marquette, mariés à Saint-Paul d'Abbotsford en 1891;
Herménégilde Meunier et Marie Halde, mariés à Saint-Césaire en 1897;
Herménégilde Meunier et Marie Brunelle, mariés à Saint-Paul d'Abbotsford en 9007

Réponses :

- 1 - (Mars 2010) François Vincent était immigrant de St-Sauveur dans le diocèse de Lyon, fils de François et Catherine Clément - Marguerite Tessier dit Lavigne était la fille de Jean-Baptiste et Elisabeth Renaud.
- 2 - (Mars 2010) Philippe Blais (Georges et Athala Blais, Lévis) a épousé Amélia Schlesinger (Albert et Teresa Stadler, veuve de Thomas Bourassa), le 4 mai 1932 à la paroisse St-Antonin, Montréal

Merci à nos commanditaires



ROBERT VINCENT
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101
Granby (Québec) J2G 4W5
Tél. : 450 378-3221
Télé. : 450 378-3380
vincer1a@parl.gc.ca




Marie Bouillé
Députée d'Iberville
Porte-parole de l'opposition officielle en matière
d'agriculture, de pêcheries et d'alimentation



327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) J2X 2B5
Téléphone : 450-346-1123
Télécopieur : 450-346-9068
Courriel : mbouille-iber@assnat.qc.ca

**Culture,
Communications et
Condition féminine**



Québec



LE MATÉRIEL INDUSTRIEL LTÉE
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD
CONSTANT AIR-FLO




325, Grande Caroline
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

Montréal : (514) 878-9675
Rougemont : (450) 469-4935
Fax : (450) 469-4786

A. Lassonde Inc.

170, 5^{es} Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télec./fax : (450) 469-1816
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com







500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0



Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893

OLYMEL S.E.C./L.P.



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6
Tél: (450) 771-0400
Fax: (450) 773-6436
www.olymel.ca



Robert Bernard
Pneus & mécanique

765, rue Principale, Saint-Paul d'Abbotsford, Québec. JOE 1A0
T. 450.379.5757 • 1.800.363.5534 • F. 450.379.5967
www.robertbernard.com



Desjardins
Caisse de Granby –
Haute-Yamaska



Desjardins
La Caisse Populaire
de l'Ange-Gardien



Desjardins
Caisse de Marieville-Rougemont



Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Césaire



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
JOE 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@belnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

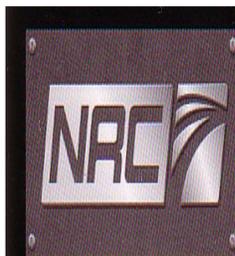


Saint-Paul
d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité
de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3790
Télécopieur : (450) 469-0309



2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
JOE 1A0



EXCAVATION

François Robert inc.

✓ Résidentiel
✓ Industriel
✓ Commercial
✓ Agricole
✓ Installation septique

Bureau : (450) 293-5858
Cell François : (450) 360-9114
Stéphane : (450) 360-9113
Télécopieur : (450) 293-5656

526, rang Séraphine
Ange-Gardien JOE 1E0
RBQ #8004-6030-10

Info@excavationfrançoisrobert.com